



Pas de futur pour les égoïstes, révèle leur cerveau

En analysant leur activité cérébrale, des chercheurs de l'UNIGE ont découvert que les personnes égoïstes ne se projettent pas dans un futur jugé trop lointain pour les concerner.

Certaines personnes sont préoccupées par les conséquences futures du changement climatique et d'autres non, les considérant trop lointaines pour avoir un impact sur leur bien-être. Des chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE) se sont demandés comment ces différences de préoccupation se traduisent dans le cerveau. Grâce à la neuro-imagerie, ils ont observé que les personnes jugées «égoïstes» n'utilisent pas la zone du cerveau qui permet de se projeter dans un futur lointain et d'imaginer l'avenir, contrairement aux personnes «altruistes», chez qui cette zone connaît une grande activité. Ces résultats, à lire dans la revue *Cognitive, Affective & Behavioral Neuroscience*, peuvent permettre aux psychologues d'imaginer des exercices faisant travailler cette zone spécifique du cerveau, afin d'entraîner la capacité de projection des gens et de les sensibiliser, par exemple, aux conséquences du changement climatique.

Les préoccupations de l'être humain sont construites par ses valeurs. Ce sont elles qui déterminent si la personne privilégie son bien-être personnel ou se met sur un pied d'égalité avec ses semblables. C'est pourquoi, pour inciter un maximum de gens à adopter un comportement «durable», il faut qu'ils se sentent concernés par les conséquences du changement climatique. En effet, certaines personnes centrées sur elles-mêmes ne s'en inquiètent pas, jugeant ces éventuelles catastrophes trop lointaines.

«Nous nous sommes alors demandé ce que l'imagerie à résonance magnétique (IRM) peut nous apprendre sur la manière dont le cerveau traite les informations sur les conséquences du changement climatique dans le futur, et comment ce mécanisme diffère en fonction du caractère auto-centré ou non de la personne», explique Tobias Brosch, professeur à la Section de psychologie de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) de l'UNIGE.

L'égoïste ne craint que ce qui le concerne directement

Pour ce faire, les psychologues de l'UNIGE ont relevé dans le rapport «Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)» les prédictions des conséquences du changement climatique, comme la diminution des réserves d'eau potable, l'augmentation de conflits aux frontières des pays ou encore l'augmentation des catastrophes naturelles. Ils ont ensuite attribué une année plus au moins lointaine à chacune de ces conséquences, annonçant quand elle se produira.



Illustrations haute définition

L'équipe de Tobias Brosch a ensuite fait remplir un questionnaire standardisé pour mesurer des hiérarchies de valeurs à un panel de participants, marquant les tendances égoïstes ou altruistes de chacun. Ceux-ci ont pris place un par un dans l'IRM, puis ont été confrontés aux conséquences datées et devaient répondre à deux questions sur une échelle de 1 à 8 : Est-ce grave ? Avez-vous peur ?

«Le premier résultat que nous avons obtenu est que pour les personnes à tendance égoïste, le futur proche est beaucoup plus préoccupant que le futur lointain qui se déroulera après leur mort, alors que chez les personnes altruistes, cette différence disparaît, la gravité étant perçue comme identique», expose Tobias Brosch.

L'égoïsme rend le cerveau paresseux

Les psychologues se sont ensuite concentrés sur l'activité du cortex ventromédian préfrontal (VMPFC), une zone du cerveau située au-dessus des yeux et utilisée lorsque le sujet se projette dans l'avenir et tente de le visualiser. «Nous avons constaté que chez les personnes altruistes, cette zone cérébrale s'active plus fortement lorsque le sujet est confronté à des conséquences d'un futur lointain par rapport au futur proche, alors que chez une personne égoïste, il n'y a pas d'augmentation d'activité entre une conséquence dans le futur proche et une autre dans le futur lointain», s'enthousiasme Tobias Brosch.

En effet, cette région est principalement utilisée pour se projeter dans un avenir lointain. L'absence d'augmentation d'activité chez une personne auto-centrée indique l'absence de projection et le fait que celle-ci ne se sente pas concernée par ce qui se passera après sa mort. Dès lors, pourquoi adopter un comportement durable ?

Faire travailler sa capacité de projection

Applicables à d'autres domaines que le changement climatique, ces résultats démontrent l'importance de pouvoir se projeter dans un futur lointain afin d'adapter son comportement aux réalités du monde. «Nous pourrions imaginer un entraînement psychologique qui ferait travailler cette zone cérébrale avec des exercices de projection, propose Tobias Brosch, notamment grâce à la réalité virtuelle, qui rendrait visible à tout un chacun le monde de demain, rapprochant l'être humain des conséquences de ses actes.»

contact

Tobias Brosch

Professeur à la Section de psychologie
FPSE

+41 22 379 92 23
Tobias.Brosch@unige.ch

DOI: 10.3758/s13415-018-0581-9

UNIVERSITÉ DE GENÈVE **Service de communication**

24 rue du Général-Dufour
CH-1211 Genève 4

Tél. +41 22 379 77 17

media@unige.ch
www.unige.ch